SOUVENIR

25e ANNIVERSAIRE

du Décret de Vénérabilité

de

Marguerite Bourgeoys.

1878 - 1903.

4P
A5012
1903
W8327

DOUGLAS
LIBRARY

QUEEN'S UNIVERSITY
AT KINGSTON
Presented by
Mr. Ed. Phelps, 1972
University of Western, Ont.

KINGSTON ONTARIO CANADA

HOMMAGE

à

LA VÉNÉRABLE MÈRE

MARGUERITE BOURGEOYS,

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

DE MONTRÉAL (CANADA). *

1620 — 1700.

" Gloire à Dieu dans le ciel ! Paix à toute la terre ! "
Les anges, par ce chant, acclament le Sauveur ;
L'univers étonné bénit ce grand mystère,
Et tout l'enfer frémit d'épouvante et d'horreur.
Redis ce chant joyeux, sol chéri de la France ;
Redis-le, Canada, redis-le mille fois,
Car le Seigneur te donne une autre Providence
Dans l'admirable enfant, MARGUERITE BOURGEOYS.

---

* Née à Troyes, en Champagne, (France), le 17 avril 1620 ; décédée à Ville-Marie, (Montréal), le 12 janvier 1700 ; déclarée VÉNÉRABLE le 7 décembre 1878. – Elle vint au Canada en 1653, pour s'y consacrer à l'éducation des jeunes filles de toutes les classes. Elle ouvrit la première école à Montréal en 1657 ; à son retour d'un voyage de France, elle jeta dans cette même ville les fondements de cette Congrégation, qui s'est merveilleusement développée et qui fait tant de bien parmi nous. Son zèle et son dévoûment lui attirèrent la collaboration d'un grand nombre de personnes dévouées, tant au Canada

O Troyes ! noble berceau de l'humble MARGUERITE,
Tu la vis, à dix ans, dans un pauvre local,
Instruire les enfants ignorants et sans gîte,
Les fixer dans le bien, les éloigner du mal.
Prélude magnifique à son œuvre immortelle !
Elle entrevoit déjà le fervent INSTITUT,
Où d'héroïques SŒURS, imitant leur modèle,
Montreront aux " petits " le chemin du salut.

Toujours unie à Dieu, son âme droite et pure
Se plaît à la prière, à ses divins transports :
Elle cherche à mener une existence obscure,
Regarde avec dédain les terrestres trésors.
La triste mort bientôt frappe sa tendre mère :
L'enfant donne son cœur à la Reine des cieux.
O bonheur ! MARGUERITE, au jour du Saint-Rosaire,
La voit darder sur elle un rayon lumineux.

Elle adore à genoux la sainte Eucharistie :
Jésus se laisse voir sous l'aspect d'un enfant,
Fait mépriser le monde à cette âme choisie :
Elle veut s'enfermer dans l'ombre d'un couvent,
Se faire Carmélite ou pauvre sœur Clarisse.
Mais, hélas ! c'est en vain qu'elle cherche un désert :
Le ciel, dans ses décrets, la voulait fondatrice
D'un foyer de science à la jeunesse ouvert.

La VIERGE la rassure : " O Fille bien-aimée,
" Fonde un ordre nouveau sur le sol canadien ;
" Ne crains pas de Satan la rage envenimée,
" En moi, tu trouveras ton secours, ton soutien.
" Confiante, pars donc pour la Nouvelle-France ;
" Si pauvre est son berceau, grand est son avenir.
" Là tu recueilleras une moisson immense,
" Dans les cœurs à jamais vivra ton souvenir ! "

---

qu'en France, où elle fit plusieurs voyages pour se chercher des compagnes. On a plusieurs biographies de Sœur Marguerite Bourgeoys ; une des plus complètes est celle de M. l'abbé Faillon.

Intrépide, elle part pour la terre promise,
Y fonde son couvent, y fait planter la croix.
La famille LE BER lui bâtit son église :
On célèbre à l'envi MARGUERITE BOURGEOYS.
A MARIE, elle érige une vaste chapelle,
Apprend à la nommer MÈRE DE BON-SECOURS ;
Et la Reine des cieux récompense son zèle :
Le peuple voit s'ouvrir une ère de beaux jours.

Tel on a vu saint Pierre, au sortir du Cénacle,
Poussé par l'Esprit-Saint, prêcher à l'univers :
Telle on vit MARGUERITE, autre divin oracle,
Prêcher par ses vertus sous des climats divers.
La joie est en son cœur, et ses amis de France :
DE MAISONNEUVE, OLIER, DE LAVAL, SAINT-VALLIER,
Admirent ses succès, son zèle et sa constance,
Et leur ardent concours les sait multiplier !

De douleur notre vie est un profond mystère,
Pour monter au Thabor, il faut porter la croix :
MARGUERITE endura les tourments du Calvaire
Et vécut et mourut comme le Roi des rois.
Sacrifices, revers, pauvreté, maladie,
Furent pour sa grande âme un calice sacré ;
Sans murmure, elle en boit pendant sa longue vie,
Pour ressembler au Christ, son modèle adoré.

1205456

Son ŒUVRE a pour berceau les débris d'une étable,
Un nouveau Bethléem sans charme ni plaisir ;
Mais son amour y voit un séjour agréable,
Où les anges ravis se penchent, pour bénir
Son essaim gracieux de jeunes écolières
Qui, par ses tendres soins, cultivent leurs talents,
Se dépouillent bientôt de coutumes grossières,
Chérissent le travail, la prière et les chants.

On contemplait joyeux cette aurore brillante,
Présage de beaux jours, espoir d'un heureux sort,
Quand un feu, déchaînant sa rage dévorante,
Répand dans ce foyer la terreur et la mort ! . . .
La Sainte reste calme ; à l'autel de MARIE,
On la voit épancher sa détresse et son deuil :
" MÈRE de BON-SECOURS, daigne, je t'en supplie,
" Faire à ta pauvre fille un généreux accueil ! "

O Montréal ! suspends ta douleur trop amère ;
Tout va se rétablir avec plus de splendeur !
Du Seigneur, cependant, l'ardente Messagère
Court dans un champ lointain transporter sa ferveur :
Sans amis, sans ressource, en butte à des poursuites,
Ses efforts inouïs sont enfin couronnés ;
Et Québec voit surgir des écoles gratuites,
Où des milliers d'enfants à la Foi sont donnés.

Autour d'elle s'étend la moisson jaunissante . . .
Mais le cœur des élus doit s'abreuver de fiel :
Jésus charge de croix sa fidèle Servante,
Pour épurer son âme et l'attirer au ciel.
L'Épouse du Sauveur partage ses souffrances :
Elle se croit sans foi, sans amour pour Jésus,
Malgré ses oraisons, ses rudes pénitences,
Ses nobles dévoûments, ses sublimes vertus.

Ne rêvant que mépris, à son humble prière,
La FONDATRICE obtient d'être une simple SŒUR,
Se condamne à servir, se fait infirmière,
Dans ces travaux obscurs trouvant joie et douceur !
Le calme enfin succède à la longue tourmente.
Heureuse, elle voit ROME approuver l'INSTITUT
Dont l'éclat radieux de jour en jour augmente,
Et qui sème partout des trésors de salut.

Et *Tout est accompli !* . . . Le ciel ouvre sa porte,
Dans la gloire accueillant ce brûlant séraphin ;
Tout le pays en deuil pleure la *Femme forte*
Qui vient de conquérir un règne sans déclin ! . . .
Le peuple accourt prier la Sainte qu'il vénère,
Sa confiance obtient des secours merveilleux ;
Et les nombreux enfants que protège leur MÈRE
Gardent avec respect *son tombeau glorieux !*

Heureux anges du ciel que la gloire environne,
Oh ! sur vos harpes d'or, en hymnes solennels,
Chantez la *Vierge sage*, acclamez la couronne
Ceignant son front joyeux aux siècles éternels ;
Nous redirons en chœur sa bonté, sa puissance,
Saintes sources de vie, inondant de bienfaits
Les asiles sans nombre où s'abrite l'enfance,
Et trouve en s'instruisant la lumière et la paix ! . . .

Le pieux Institut, si cher à NOTRE-DAME,
Fleurit au Canada, brille aux Etats-Unis ;
Il reflète partout le zèle plein de flamme
De la MÈRE BOURGEOYS qui règne en Paradis ;
Et le riche et le pauvre, en nombreuses phalanges,
Ne cessent de louer ses bontés, ses faveurs ;
Ils chérissent les SŒURS, ces émules des anges,
Pour la gloire de Dieu prodiguant leurs labeurs.

Dans cent seize couvents et dans vingt diocèses,
L'esprit de MARGUERITE a fixé son séjour :
On croirait voir autant de paisibles Maurèzes,
Où règnent le travail, la prière et l'amour.
A leur céleste Epoux, douze cents SŒURS PROFESSES
Ont consacré leurs cœurs, leur temps et leurs trésors ;
Et vingt-six mille enfants, objets de leurs tendresses,
Bénissent leurs doux noms, leurs incessants efforts.

Pour MARGUERITE, Dieu parle par ses oracles,
Atteste son crédit sur son Cœur tout-puissant ;
A sa prière, il fait de consolants miracles,
Sauve le malheureux, guérit le languissant ;
Des grâces, des faveurs, des cures merveilleuses
Font bénir l'héroïne et ses œuvres de choix ;
Elles doublent l'amour dans les âmes pieuses,
Inspirent confiance en la MÈRE BOURGEOYS.

Tressaille, ô Canada ! Le successeur de Pierre,
L'immortel LÉON XIII a signé le décret ;
La SERVANTE DE DIEU, désormais sur la terre,
S'appelle VÉNÉRABLE, impose le respect.
O douce Providence ! ô suprême allégresse !
La sainte FONDATRICE a vu réaliser
De le Reine des cieux l'ineffable promesse
Que son ŒUVRE et son NOM devaient s'éterniser ! . . .

Unissons donc nos vœux à ceux de sa FAMILLE,
Pour appeler le jour de gloire et de bonheur,
Où d'un éclat plus vif son NOM s'entoure et brille
Et sur les SAINTS AUTELS reçoive tout honneur !
Au doux Cœur de Jésus, faisons tous violence,
Pour qu'Il donne à l'Eglise une SAINTE de plus,
L'orgueil du Canada, la gloire de la France,
Entraînant à sa suite une foule d'élus !

Sainte que nous aimons et que chacun vénère,
Du haut de ton beau trône assiste tes enfants ;
Nous aimerons Jésus et sa très sainte Mère,
Et pour notre prochain nos cœurs seront brûlants ;
Nous suivrons les conseils que ton bon cœur nous donne,
Nous voulons imiter tes œuvres, tes vertus,
Pour mériter du ciel l'éternelle couronne,
Et, comme toi régner avec le Christ Jésus !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

Sainte-Anne de Beaupré, 7 décembre 1903.

Imprimatur :

JOS. STRYBOL, C. SS. R.,
Sup. prov.

PROTESTATION DE L'AUTEUR. – En donnant à notre Vénérable le titre de SAINTE, en employant le terme de MIRACLE, nous n'entendons nullement prévenir le jugement du S. Siège, dont nous voulons être toujours le très humble et obéissant sujet.

Imprimatur :

† L.-N. ARCH. DE QUÉBEC.